

Olivier Sillig

Arboriculture

Tilleuls verts sur la promenade, a dit le Poète ? Des tilleuls. Tilleuls ? des arbres, l'ado savait. Qu'on en buvait en décoction, ça non, à dix-sept ans pourtant. Et ormes ? des arbres aussi, quelle tête ? aucune idée, le nom c'est un peu comme homme. Homme, l'est-il, l'est-il pas ? Et charmes ? des arbres aussi – plus tard il entendra qu'il en avait, charme, du charme, mais là il est sourd. Et trembles ? des arbres aussi ? possible. Mais tremble, il connaît. Ça ne se voit pas, mais tremble, ça il fait. Il tremble, il tremble, il tremble. Si cela ne se remarque pas tant, c'est qu'il se la joue boute-en-train, fanfaron, gai luron. Gay, un arbre ? Et lui, l'est-il ? Il tremble. Il tremble à cause de la bombe atomique. Il tremble à cause des prémices du no futur. À cause des filles. À cause des garçons. À cause de lui-même. À cause de son sexe – pourtant il n'a plus sept ans, il ne croit plus que si, en cours de route, il s'arrête de pisser, son sexe tombera ou qu'il mourra. Ce sexe, il ne sait pas quoi en faire. À l'époque, la maison d'édition biblique La Bonne Semence il ne connaît pas ; et comme on n'en parle pas, quand le soir, au lieu de lire la bible en cachette sous ses draps, cette semence il la répand, il a honte et tremble. Il tremble aussi pour la beauté d'un citron coupé en deux, celle d'une sculpture que la mer a ciselée en dentelles en creux dans la falaise, de la lune, la flûte indienne et la fatigue sur un lac étal. Il tremble délicieusement pour l'idiot, ses souris et les femmes dans Steinbeck, pour un récital de Bassens sur Europe 1 dans la friture de son transistor, le bourdonnement de la chaudière et le rouge inactinique de son laboratoire photo. Etc. etc. etc.

Et un matin, un matin de ses trente-huit ans, il se réveille – c'est comme s'il avait neigé mais il n'a pas neigé, c'est comme si c'était un dimanche mais ce n'est pas dimanche, tout est étouffé, ouaté. Il ne tremble plus, il a finit de trembler. Commence alors une longue période de désespoir.

Peu de gens ont un métier qui leur permet de mettre en musique leurs pleurs, a dit Tournier, l'écrivain. Pas du kleenex, des histoires, de vraies histoires à mille milles de ces pleurs mais quelque part toute proches et qui les éclairent. Stupeur et tremblements. Et les pleurs tarissent. Que reste-t-il alors ?

Chez les humains, coexistent trois espèces totalement différentes :

Les petits enfants. Les très petits enfants et leur temps infini. Mais ça, on ne peut pas savoir, on ne se rappelle pas, pas du tout, peut être juste une intuition tardive, le souvenir de l'éternité des grandes vacances d'été.

Les adultes.

Et les ados. Il fait des animations slam dans les classes d'interlude avant l'apprentissage. Ils ont dix-sept ans, ils ne sont pas sérieux ou ils le sont, quelquefois terriblement, ou les deux. Parmi eux, il en voit qui tremblent, et alors il se souvient. Il se souvient dans le paisible désert sans arbres de son âge, son âge de vieil adulte.